

Quelle place de la théologie au sein de la société française ?

25^{ème} anniversaire Convention entre la Faculté de Théologie de l'Université de Strasbourg et la Faculté de Théologie de l'Université Catholique de l'Ouest

Dominique Vermersch¹

Il m'a été demandé d'évoquer avec vous la place de la théologie au sein de la société française contemporaine. L'occasion s'y prête : certes, à la faveur de ce 25^{ème} anniversaire de la Convention entre l'Université de Strasbourg et la Faculté de Théologie de l'Université Catholique de l'Ouest ; mais parce qu'également le contexte français – la laïcité à la française dirions-nous – apparaît emblématique de la condition de la pratique théologique au sein des sociétés occidentales.

Question de place...

Il s'agit donc d'une question de place. Rappelons en effet que la théologie a été mise hors-champ depuis belle lurette par l'université française, l'exception du régime concordataire ayant permis qu'elle reste reconnue localement comme discipline universitaire dans l'espace étatique. Se poser la question de la place, c'est donc se motiver pour sortir la théologie d'un écomusée de savoirs ancestraux évalués parfois avec une certaine condescendance. Puis, de contribuer à redonner à la théologie sa véritable place et non une place monnayée au rabais.

¹ Recteur de l'Université Catholique de l'Ouest dominique.vermersch@uco.fr Je remercie Michel Jacquet pour la relecture avisée de ce propos.

De ne pas la laisser s'enfermer dans une sorte de métathéorie du discours religieux voire dans un travestissement en sciences des religions. Comme le notait en effet le cardinal Lustiger à l'occasion du synode des évêques sur l'Europe, « *la théologie, après avoir fourni à la philosophie, voire à la sociologie occidentale, une grande part de leurs concepts et de leur substance, a souvent pris comme condition de production les normes de la scientificité critique, jusqu'à laisser s'essouffler les démarches originales qui lui permettent de donner son fruit propre.* »²

En conséquence, elle ne peut concevoir et trouver – retrouver - sa fonction qu'à partir de sa propre compréhension d'elle-même, *la théologie [étant] au sein de l'Eglise, recherche de Dieu par l'intelligence humaine, éclairée par la foi au Verbe incarné, mort et ressuscité, dans la communion de l'Esprit Saint.*³ Je reprends également cette définition du cardinal Lustiger car elle m'est apparue opérationnelle pour formaliser, ou du moins signifier la place de la théologie dans le contexte sociétal qui est le nôtre aujourd'hui.

Quaerere Deum

A cette fin, nous pouvons adopter comme présupposé que *la recherche de Dieu par l'intelligence humaine* est quelque peu commune et partagée : « *L'homme, être qui cherche la vérité, est donc aussi celui qui vit de croyance* »⁴. Et celui qui cherche la vérité, cherche Dieu nous dit Edith Stein⁵. Plus encore, « *C'est Dieu qui a mis au cœur de l'homme le désir de connaître la vérité et, au terme, de Le connaître lui-même afin que, Le connaissant et L'aimant, il puisse atteindre la pleine vérité sur lui-même* ». Comme le rappelle ce prologue de l'encyclique *Fides et ratio*, la théologie est au cœur même de l'acte universitaire qui, *de facto*, entremêle la quête de l'essentiel, du vrai, c'est-à-dire de Dieu lui-même. Dans son discours au monde de la culture, le 12 septembre 2008, Benoît XVI rappelle que cette tâche théologique est un chemin où Dieu vient à notre rencontre par sa Parole livrée dans les Saintes

² Lustiger J.-M., 2000, La pratique théologique dans un monde sécularisé. **Etudes**, n°3921, pp 49-54.

³ *ibid.*

⁴ Jean-Paul II, 1998, Encyclique *Fides et ratio*, n°31.

⁵ Sainte Thérèse Bénédicte de la Croix.

Écritures⁶. Chercher Dieu nécessite ainsi et d'emblée une culture de la parole qui s'est progressivement charpentée suivant l'établissement de diverses sciences profanes. Si chercher la vérité, c'est chercher Dieu, réciproquement la recherche de Dieu produit non seulement une culture mais nous conduit corrélativement à la vérité sur les êtres et les choses. En d'autres termes, la recherche de Dieu a produit et produit sans cesse des arts et des savoirs universitaires qui, en retour, permettent de *percevoir, au milieu des paroles, la Parole*⁷. Dit encore autrement, la foi déploie la fécondité de la raison pour devenir à son tour servante de la première. Telle est le mouvement même de la théologie, décrit par ce battement d'ailes synchrone évoqué par les premiers mots de *Fides et ratio* : « *La foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité* ».

La sensibilité à la vérité

Dans quelle mesure cette dernière affirmation est-elle audible au sein de l'Université catholique, celle-là même qui se voit tentée plutôt de trouver son mouvement et son devenir dans la sécularisation, voire la marchandisation des savoirs ? Alors même que la raison d'être de l'Université réside dans le service de la vérité, l'usage du mot *vérité* poserait problème, n'étant plus toléré dans le politiquement correct du moment : parce que synonyme d'intransigeance ; ou encore au nom de son caractère polysémique. Reconnaissons que nous hésitons, voire répugnons parfois à employer le mot même de vérité. Comme si alors une sorte de gêne s'empare de nous, gêne sensible jusque dans les sciences empirico-formelles. Si nous censurons le mot, son usage et ses significations, à quoi peut bien prétendre alors tout article de recherche ? A quoi bon écouter tel ou tel professeur pour qui la distinction entre le vrai et le faux n'aurait plus vraiment de sens ? Se découvre ici comme en creux la place, la *fonction permanente et véritable* des Facultés de philosophie et de théologie au sein de l'Université et plus largement de la société contemporaine, à savoir *le devoir de conserver vivante la sensibilité pour la vérité, [...] être les gardiennes de la sensibilité pour la vérité, empêcher*

6

http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2008/september/documents/hf_ben-xvi_spe_20080912_parigi-cultura_fr.html

que l'homme s'éloigne de la recherche de la vérité⁸. Dans le discours qu'Il devait prononcer à l'Université La Sapienza le 17 janvier 2008, Benoît XVI prend soin de noter que remplir une telle tâche n'est jamais posée ni résolue de manière définitive ; qu'elle est appelée à s'incarner, à prendre chair dans nos vies d'enseignants chercheurs. Ce faisant, c'est la *faculté* même de la théologie qui s'exprime à nouveaux frais : à savoir révéler l'unité et l'organicité des différents savoirs enseignés à l'Université.

Ex corde Ecclesiae...

Cette faculté ainsi précisée dit-elle le tout de la théologie ? Assurément non, puisqu'il s'agit d'une recherche de Dieu par l'intelligence humaine *dans l'Eglise*. Cette dimension *ad intra* se voit trop souvent focalisée sous l'angle d'une instance de contrôle de l'orthodoxie, alors qu'il s'agit d'abord de rapports de collaboration entre le Magistère vivant de l'Eglise et la théologie et qui *ont en définitive le même but : garder le Peuple de Dieu dans la vérité qui libère et en faire ainsi la « lumière des nations »*⁹. Dans cette perspective, il s'agit de se donner, de susciter, *les conditions ecclésiales de production d'une pensée proprement théologique*¹⁰ pour reprendre le vocabulaire de l'économie politique. Parmi les conditions ecclésiales recensées par le cardinal Lustiger (*ibid*), j'en relève ici deux et en suggère une troisième relative à notre propos.

En premier lieu, la nécessité d'un enracinement dans des communautés de prière et de vie chrétienne. C'est d'elles que naissent les pensées théologiques fécondes ; ce sont de telles communautés qui attirent de jeunes intelligences disposées à s'approcher du mystère de Dieu, à goûter la joie d'en partager la vérité. Si l'on rapporte ceci à la question initiale de la place de la théologie dans la société contemporaine, cela nous invite en quelque sorte à transposer cette fécondité de la vie communautaire dans la société elle-même ; précisément parce que l'écoute,

⁷ *ibid*.

⁸ http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2008/january/documents/hf_ben-xvi_spe_20080117_la-sapienza_fr.html

⁹ Instruction sur la vocation ecclésiale du théologien, n°21. Congrégation pour la Doctrine de la Foi, 1990.

¹⁰ Lustiger J.-M., 2000, *ibid*.

l'effort de compréhension et d'interprétation de la Parole de Dieu donnent naissance et vie à une communauté, et donc à un *ethos*.

En second lieu, la pensée théologique ne peut être suscitée en dehors d'un geste de transmission ; elle est destinée à communiquer la vérité de la foi, et notamment à la donner en partage ; elle concourt ainsi à l'évangélisation des cultures. Ne laissons donc pas la théologie s'aseptiser. Ne la laissons pas se réduire aux seuls savoirs universitaires qu'elle a elle-même contribué à enfanter. Gardons cette perspective propre au Bienheureux cardinal Newman, et suivant laquelle l'être est à la théologie ce que les étants sont aux autres savoirs.

Concluons par une dernière condition ecclésiale qui précise toute l'importance de la théologie dans le contexte sociétal contemporain : à savoir sa contribution à la formation sacerdotale du peuple de Dieu. Susciter la participation des laïcs au travail théologique, c'est contribuer à la compréhension et à l'accomplissement de leur vocation baptismale dans le monde (LG n° 31). Car c'est la situation même du monde qui dessine comme en creux la vocation et la mission du laïc (GS n° 1). Telle est encore la question adressée par le maître de la vigne dans la parabole évangélique des ouvriers de la dernière heure : « *Pourquoi restez-vous ici tout le jour sans travailler ? C'est que, lui disent-ils, personne ne nous a embauchés.* » (Mt 20, 6-7). Cette situation de désœuvrement ne caractérise-t-elle pas – paradoxalement – la condition humaine contemporaine ? A croire que nous ne voyons pas – ou plus – la mission à laquelle nous sommes appelés. Mais le reproche du maître se transcrit aussitôt en invitation pressante : « *Allez, vous aussi, à ma vigne* ». Puisse la faculté de théologie de l'Université Catholique de l'Ouest s'y employer avec ardeur !

Je laisse les mots de conclusion au Pape François, mots enthousiasmants repris de l'exhortation apostolique *La joie de l'Évangile* : « *Engagée dans l'évangélisation, l'Église apprécie et encourage le charisme des théologiens et leur effort dans la recherche théologique qui promeut le dialogue avec le monde de la culture et de la science. Je fais appel aux théologiens afin qu'ils accomplissent ce service comme faisant partie de la mission salvifique de l'Église. Mais il est nécessaire, qu'à cette fin, ils aient à cœur la finalité évangélisatrice de l'Église et de la théologie elle-même, et qu'ils ne se contentent pas d'une théologie de bureau. Les Universités sont un milieu privilégié pour penser et développer cet engagement d'évangélisation de manière interdisciplinaire et intégrée.* »¹¹

¹¹ Pape François, 2013, *Evangelii Gaudium*, Exhortation Apostolique post-synodale sur l'annonce de l'Évangile dans le monde actuel, n° 133-134.